

# **SCHWAB Emmanuel**

## **Note de lecture**

Emmanuel Schwab a lu pour vous: D.Sibony, Nom de Dieu. Par-delà les trois monothéismes, Paris : Seuil, 2002.

D. Sibony affirme que ce nouvel essai est le fruit d'une épreuve : le titre - « coup de poing » vaut d'ailleurs comme un indicateur de crise, comme le signe qu'une limite est atteinte et que des clarifications se révèlent nécessaires. Dans une première partie, l'A. prolonge les intuitions de son livre de 1991 sur les trois monothéismes, en les utilisant pour éclairer certains aspects des événements internationaux récents. Pour lui, ces trois religions tentent chacune à leur manière de traiter le difficile rapport à l'origine. Il organise sa pensée autour du paradoxe fondamental selon lequel « l'origine est toujours ce qui nous manque : quand elle était là, nous n'étions pas vraiment conscients, et quand nous en parlons, c'est elle qui n'est plus là » (p. 23).

Sans résumer ici les nombreuses intuitions de l'A., on peut relever son idée que la place première du Judaïsme en fait un « juge involontaire » des nations, un symbole de « l'épreuve incessante avec l'être » (p. 50). Il souligne l'originalité du Christianisme qui universalise le message biblique, et permet, en desserrant l'étreinte d'une loi particulière, de s'intéresser aux lois de l'être et du cosmos. Il met en évidence la tendance de Paul à en rajouter sur la fétichisation légaliste de l'Ancien Testament. Il montre enfin que l'une des tâches que se donne l'Islam est de réparer le silence de la Bible sur les Arabes. Il dénonce alors sans concession ce qu'il perçoit comme une récupération discrète mais violente du Coran à l'égard du Judaïsme et du Christianisme. A partir de cette clé de lecture, il propose de nombreux commentaires engagés du conflit actuel au Proche-Orient.

Dans une deuxième partie, l'A. élargit son propos pour aller « par-delà » les trois monothéismes, et pour proposer une interprétation générale de la question que travaille la Bible juive : il s'agit pour lui de reprendre le « coup de force » universalisant de Paul, puis de Mohammed, mais sans produire un nouveau repli particularisant. Selon lui, la question de Dieu ne se pose pas à ceux qui sont « normosés » (maladivement normaux), mais bien plutôt à ceux qui prennent au sérieux les « états-limites » auxquels les transformations de leur existence les exposent. La confrontation à ces failles peut être l'occasion d'entendre une source d'appels qui permet de se dépasser soi-même. C'est à partir de cette clé de lecture que Sibony interprète l'idée de Dieu : il ne s'agit pour lui ni d'une entité, ni même d'une personne, mais d'un rapport vivant à « l'être-temps » qui nous porte et nous dépasse. Son interprétation est, comme il le dit lui-même,

parfois difficile à supporter, tant il met en évidence la démesure, le caractère parfois insensé de notre rapport à nos limites. Selon lui, « le divin signifie le possible du recours, non son existence » (p. 292). Au passage, il propose cependant quelques figures plus apaisantes du rapport à Dieu : il défend, en particulier contre Freud, l'idée que la consolation n'est pas nécessairement illusoire, non comme « réparation, mais comme simple apaisement du deuil » (p. 299). Et surtout, il propose une compréhension de la mémoire et de la transmission : la manière dont un ancêtre a surmonté une épreuve peut selon lui se « transférer » dans des épreuves similaires actuelles : « on appelle comme l'ancêtre inspiré a lui aussi appelé ; et l'on espère être agréé comme il le fut : on espère le transfert de grâce ou d'agrément » (p. 326). Dans un moment de détresse totale, il s'agit par exemple de « se débrouiller » pour entendre un appel du ciel qui ouvre une issue, de la même façon qu'Abraham a entendu un ange au moment où il allait tuer son fils (p. 225). Dans l'ensemble, on voit que cet ouvrage engagé se révèle à la fois marqué par l'actualité la plus immédiate, et porteur de réflexions fondamentales à propos de la crise de la transmission religieuse.